

Robert Wilson *A chair and its shadow*

19 Mai - 18 Juin, 2022
22 passage Dauphine, Paris 6e



Robert Wilson, *Waiting Chair* créée pour l'opéra *Madame Butterfly*, 1993.

Charlotte Ketabi-Lebard et Paul Bourdet ont l'honneur de présenter une exposition de l'artiste et metteur en scène américain Robert Wilson, célébrant ainsi leur récente association, s'inscrivant dans le parcours du Paris Gallery Week-End. La galerie, qui entend présenter à la fois de l'art contemporain et du design, trouve à travers Bob Wilson une première proposition des plus pertinentes. Par sa contribution au mobilier des années 1970 à nos jours, son activité de plasticien et l'univers dramaturgique qu'il a déployé sur les scènes du monde entier, il incarne en effet une transversalité singulière dans le paysage artistique de notre époque. Présentant plusieurs pièces de mobilier iconiques et dessins conçus dans le cadre de ses différents projets de mises en scène, l'exposition aborde ce spectre créatif qui répond, toujours, à une puissante vision d'ensemble. Elle met également en lumière un rapport inédit entre le design et les arts vivants.

*« Je mets autant de soin à dessiner un siège qu'à créer une pièce de théâtre. Tous les détails ont un rapport avec la forme et la ligne, le temps et l'espace. »**

A l'origine de sa passion presque insolite pour les chaises, et, peut-être aussi, de son inclination pour le minimalisme, Robert Wilson cite souvent un épisode de son enfance : lors d'une visite alors qu'il avait douze ans chez son oncle vivant comme un ermite à Albuquerque, il fut fasciné par une chaise du Nouveau Mexique en bois, très étroite et à haut dossier, qui trônait au milieu d'un dépouillement quasi total. Deux ans plus tard il la reçut en cadeau pour Noël, vida sa chambre pour l'accueillir et y reproduire une « scénographie » pareillement ascétique. Des années plus tard, la chaise *Hamletmachine* (présentée dans l'exposition) semble être un hommage à cette assise, genèse du design de l'artiste. Cette histoire en dit long sur l'importance qu'occupent les assises et autres pièces de mobilier dans les mises en scène de l'artiste : incarnant un personnage, un geste ou une humeur, elles portent toute la dramaturgie du livret mais existent aussi en tant que pur élément scénique, central dans l'économie visuelle du plateau.

« L'occupation solitaire de ses paysages sidéraux par un siège évoquait des images de personnages humains antérieurs à la parole, dont on attendait encore la venue, ou peut-être le retour. (...) Ces sièges mystiques étaient solides, fiables, réalisés dans un matériau apparemment impérissable (...) Ils ne pouvaient pas décevoir, ni vieillir, ni mourir comme le personnage humain qu'ils représentaient. Ils étaient à la fois son substitut et son alter ego.»**

Alors quand il s'agit de la chaise créée pour la devenue mythique production de *Madame Butterfly*, en 1992, on ne peut que voir dans ce pied en bambou la béquille d'une attente digne, stoïque mais contrariée, celle au cœur du drame. « Irrésistiblement solitaires, ils évoquaient la présence d'absences désirées. »**

Concevant ses chaises comme de véritables sculptures qui « ont leur personnalité, éveillent des résonances et suscitent des réflexions », Robert Wilson s'inscrit ainsi dans une tradition du design issue des années 1980 qui privilégie la forme à la fonction. Lorsque l'inconfort de ses chaises lui est reproché, Bob Wilson rétorque : « *Comfort is just a state of mind.* » Cette tendance trouve son paroxysme dans l'iconique *Hamletmachine* en métal perforé, qui pousse le style industriel vers une épure extrême et semble être la négation même de tout confort, au profit de l'expressivité théâtrale. Conçue à l'occasion de la création de la pièce éponyme d'Heiner Müller en 1986, cette chaise faisait partie d'un ensemble et était accompagnée, sur scène, d'une longue table aux lignes tout aussi radicales, autour de laquelle se déroulait l'action. C'est une chaise qui interroge l'idée même de chaise, soit une sorte de « *distanciation à la Brecht* », pour reprendre les mots d'Umberto Eco*.



Robert Wilson, *Medea Act One*, 1984 56cm x 84cm

Mais s'en tenir là serait oublier la vocation première de ce mobilier initialement conçu pour la scène et donc selon des paramètres, des proportions et des attributions spécifiques - cette forme de « supercherie » propre à la magie des arts vivants. Ainsi, dans chaque production, ces pièces sont essentielles dans la définition architecturale de l'espace. Par leur lignes franches et hiératiques qui scandent, découpent le plateau et ses aplats de couleurs, non seulement elles participent de l'esthétique épurée de Robert Wilson mais sont également créatrices d'ombres et de lumières. Le modelé créé pour l'opéra *Parsifal* en est la plus évidente manifestation puisque l'ombre, matérialisée par de la laque noire, devient le principe même du design. L'aplanissement du relief est équivalent à la perception première qu'on peut avoir de ce mobilier dans son contexte d'origine, depuis la salle de spectacle. Aussi l'artiste résume le travail de mise en scène aux trois dimensions que sont le temps, l'espace et la lumière, sa véritable signature. En cela son œuvre est picturale, et ce n'est pas un hasard s'il s'adonne, en parallèle et depuis toujours, à la peinture et au dessin.

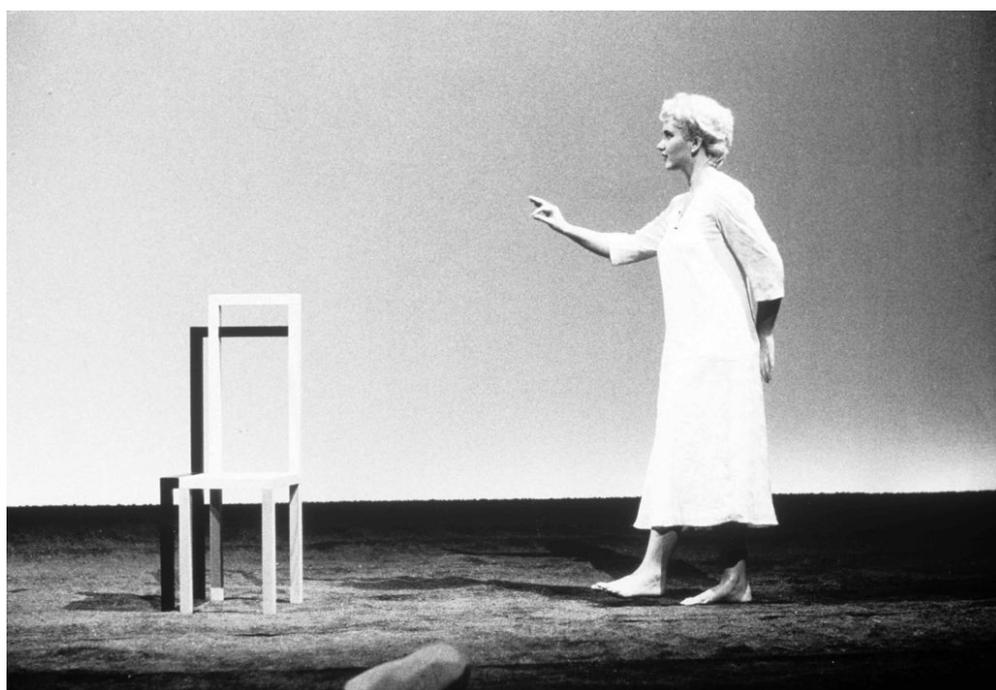
Formé à l'architecture d'intérieur et à la peinture au Pratt Institut de Brooklyn, Robert Wilson pratique les arts graphiques en lien avec la conception de ses mises en scène mais également de manière autonome. L'exposition présente un ensemble exceptionnel de dessins préparatoires aux productions de *Médée* (1984), *Hamletmachine* (1986) et *Parsifal* (1987) qui témoignent avec intimité des fulgurances de l'artiste et de son rapport primordial à la lumière. Le trait épais, énergique et expressif, l'usage appuyé du noir, révèlent la rapidité de la pensée, l'impératif d'une vision qui n'attend que d'être couchée sur le papier. Celui qui connaît la rigueur classique, le degré de précision, de pureté des mises en scène de l'artiste appréciera l'écart entre ces premières esquisses et l'aboutissement d'un travail titanesque ainsi que la quasi incommunicabilité de ces inspirations premières. Comme un peintre, Robert Wilson part de l'informe et divise l'espace en zones de pleins et de vides, d'ombres et de lumières qui laissent petit à petit apparaître un sentiment d'ensemble, les grandes lignes d'une architecture encore sommaire. Réputé pour faire de chaque scène un véritable tableau où rien n'est laissé au hasard, Robert Wilson transmet à travers ces ébauches un caractère beaucoup plus primitif, expressionniste - une vigueur qui sous-tend en réalité le moindre mouvement au plateau et donne vie et corps à ces images d'esthète. Bob Wilson évolue dans un paysage artistique new-yorkais post-minimal marqué par le travail d'artistes comme Dan Flavin ou Donald Judd, et traite ses mises en scène à travers ce prisme.

Nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres et Officier de la Légion d'Honneur, Robert Wilson entretient avec la France une longue histoire, depuis ses débuts dans le monde du théâtre. C'est en effet à l'invitation de Jack Lang et au Festival de Nancy qu'il obtient son premier grand succès international avec *Le Regard du Sourd* en 1971. En 1991 le Centre Pompidou, à la genèse duquel il a pris part, lui consacre une exposition et c'est Le Louvre qui prend le relais en 2013, en présentant ni plus ni moins que la chambre de l'artiste. Les collaborations avec l'Opéra de Paris ont été nombreuses jusqu'à, tout récemment encore, la création d'un *Turandot* très acclamé par la critique. La galerie Ketabi Bourdet est ainsi heureuse d'apporter, avec cette exposition, sa petite pierre à l'édifice.

Eva Pion

* Entretien avec Umberto Eco en 1991 à l'Opéra Bastille, *Robert Wilson*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1991

** Emilios Ambasz, « Robertos Wilson, Luminarios (premier régisseur) et maître », *Robert Wilson*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1991



Robert Wilson, scénographie de *Parsifal*, 1987

Pour plus d'information : info@ketabibourdet.com

Contact presse : Balkin Bureau / contact@balkinbureau.com

ketabi bourdet

Robert Wilson *A chair and its shadow*

May 19 - June 18, 2022
22 passage Dauphine, Paris 6e



Robert Wilson, *Waiting Chair* designed for *Madame Butterfly* Opera, 1993.

Charlotte Ketabi-Lebard and Paul Bourdet are honored to present an exhibition of the American artist and director Robert Wilson, celebrating their recent partnership and the Paris Gallery Week-End. Ketabi Bourdet gallery, which intends to present both contemporary art and design, finds in Bob Wilson a most relevant first proposal. Through his contribution to furniture from the 1970s to the present day, his work as a visual artist and the dramaturgical universe he has deployed on stages around the world, he embodies a singular transversality in the artistic landscape of our time. Presenting several iconic pieces of furniture and drawings conceived within the framework of his various productions, the exhibition addresses this creative spectrum which always responds to a powerful overall vision. It also highlights a new relationship between design and the live arts.

«I take as much care in designing a chair as I do in creating a play. All the details have to do with form and line, time and space.»

At the origin of his almost unusual passion for chairs, and perhaps also of his inclination for minimalism, Robert Wilson often refers to an episode from his childhood: during a visit when he was twelve years old to the home of his uncle, who lived like a hermit in Albuquerque, he was fascinated by a New Mexico chair made of wood, very narrow and with a high backrest, which sat in the center of an otherwise desolate interior space. Two years later he received the chair as a Christmas gift, emptied his room to accommodate it and reproduced a similarly ascetic «scenography». Many years after, the *Hamletmachine* chair (presented in the exhibition) seems to be a tribute to this seat, the genesis of the artist's design. This story says a lot about the importance of chairs and other pieces of furniture in the artist's productions: embodying a character, a gesture, or a mood, they carry the whole dramaturgy of the libretto but also exist as a pure scenic element, central in the visual economy of the stage.

«The solitary occupation of his sidereal landscapes by a seat evoked images of human characters prior to speech, whose arrival, or perhaps return, was still awaited. (...) These mystical seats were solid, reliable, made of a seemingly imperishable material (...) They could not disappoint, nor grow old, nor die like the human figure they represented. They were both his substitute and his alter ego.»*

So when it comes to the chair created for the now mythical production of *Madame Butterfly*, in 1992, one can only see in this bamboo leg the crutch of a dignified, stoic but thwarted expectation, that at the heart of the drama. «Irresistibly solitary, they evoked the presence of desired absences.»

Conceiving his chairs as veritable sculptures that «have their own personality, awaken resonances and provoke reflections,» Robert Wilson thus fits into a design tradition stemming from the 1980s that privileges figure over function. When challenged about the discomfort of his chairs, Bob Wilson replies, «Comfort is just a state of mind.» This tendency finds its paroxysm in the iconic *Hamletmachine* chair made of perforated metal, which pushes the industrial style towards an extreme purity and seems to be the negation of all comfort, in favor of theatrical expressiveness. Designed for the creation of Heiner Müller's play of the same name in 1986, this chair was part of an ensemble and was accompanied on stage by a long table with equally radical lines, around which the action took place. It is a chair that questions the very idea of a chair, a kind of «Brecht-like distancing», to quote Umberto Eco**.



Robert Wilson, *Medea Act One*, 1984 56cm x 84cm

But to stop there would be to forget the primary vocation of this furniture initially conceived for the stage and thus according to specific parameters, proportions and attributions - this form of «trickery» proper to the magic of the living arts. Thus, in each production, these pieces are essential in the architectural definition of the space. With their clean, hieratic lines that punctuate and cut out the stage and its flat areas of color, they not only participate in Robert Wilson's refined aesthetic but also create light and shadow. The design created for the opera *Parsifal* is the most obvious manifestation of this since the shadow, materialized by black lacquer, becomes the very principle of the design. The flattening of the relief is equivalent to the first perception that one can have of this furniture in its original context, from the theater. Also, the artist summarizes the work of setting in scene to the three dimensions that are the time, the space and the light, its true signature. In this his work is pictorial, and it is no coincidence that he has always been involved in painting and drawing.

Trained in architecture and painting at the Pratt Institute in Brooklyn, Robert Wilson practices graphic arts in connection with the design of his productions but also independently. The exhibition presents an exceptional group of works on paper for the productions of *Medea* (1984), *Hamletmachine* (1986) and *Parsifal* (1987), which testify with intimacy to the artist's brilliant insights and his primordial relationship to light. The thick, energetic and expressive line, the strong use of black, reveal the rapidity of thought, the imperative of a vision that is only waiting to be laid down on paper. Those who know the classical rigor, the degree of precision, the purity of the artist's productions will appreciate the gap between these first sketches and the outcome of a titanic work as well as the almost incommunicability of these first inspirations. Like a painter, Robert Wilson starts from the shapeless and divides the space into areas of fullness and emptiness, shadows and light, which gradually reveal a sense of the whole, the main lines of a still basic architecture. Renowned for making each scene a genuine tableau where nothing is left to chance, Robert Wilson conveys through these sketches a much more primitive, expressionist character - a vigor that actually underlies the slightest movement on the stage and gives life and body to the aesthetic images. Bob Wilson evolved in a post-minimal New York artistic landscape marked by the work of artists such as Dan Flavin or Donald Judd, and treated his own stages through this prism.

Appointed Commander of the Order of Arts and Letters and Officer of the Legion of Honor, Robert Wilson has a long history with France, dating back to his early days in the world of theater. It was at the invitation of Jack Lang and at the Festival de Nancy that he obtained his first great international success with *Le Regard du Sourd* in 1971. In 1991 the Centre Pompidou, in whose genesis he took part, dedicated an exhibition to him, and in 2013 the Louvre took over, presenting nothing less than the artist's bedroom. The collaborations with the Paris Opera have been numerous until, very recently, the creation of a Turandot very acclaimed by the critics. Ketabi Bourdet gallery is thus happy to contribute to the recognition of Robert Wilson's work with this exhibition.

Eva Pion

* Interview with Umberto Eco in 1991 at the Opéra Bastille, *Robert Wilson*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1991

** Emilios Ambasz, «Robertos Wilson, Luminarios (first stage manager) and master», *Robert Wilson*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1991



Robert Wilson, scenography of *Parsifal*, 1987

For any further information : info@ketabibourdet.com

Press contact : Balkin Bureau / contact@balkinbureau.com